

Proposition

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 14

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais ici, plus qu'ailleurs, le maître doit prêcher d'exemple. Comment demander aux élèves une tenue correcte et une attitude recueillie dans l'église, si lui-même n'y prie pas ou s'y tient mal ? Comment dire aux enfants de faire partout leur devoir parce que Dieu les voit, si nous témoignons par quelque écart de conduite que cette présence de Dieu ne nous touche guère ? Comment recommander la fréquentation des sacrements, si nous nous en tenons éloignés ? la tempérance, la politesse, si notre conduite dément notre parole ?

Nous nous laissons fasciner et absorber par le côté matériel de nos fonctions ; nous oublions que nous sommes avant tout éducateurs. Notre école peut se présenter admirablement disciplinée un jour d'examen, y remporter de brillants succès ; on n'en peut encore conclure qu'il en sortira des hommes formés pour la vie. La discipline est un facteur en éducation, ce n'est pas le but. Notre tâche est de former, d'élever, non de dresser. Songeons peut-être un peu moins à l'examineur d'ici-bas pour nous occuper davantage de l'Inspecteur divin qui, au dernier jour, ne nous demandera pas si nous avons fait beaucoup de gymnastique ou beaucoup de calcul, mais qui nous dira : Qu'as-tu fait des âmes que je t'avais confiées ? As-tu formé des chrétiens ? As-tu travaillé pour moi ?

M. V.

PROPOSITION

Cette proposition est un souhait rétrospectif de nouvelle année au *Bulletin pédagogique* et à la *Semaine catholique*. Nous souhaiterions que le nombre des abonnés aux deux revues augmentât, c'est-à-dire que tous les instituteurs fussent abonnés à la *Semaine catholique* et que tous les curés ou prêtres enseignant le catéchisme le fussent au *Bulletin pédagogique*.

La lecture de la *Semaine catholique* ne peut être que profitable à l'instituteur : 1^o Son instruction religieuse s'élargirait et se compléterait ; 2^o il y trouverait des explications qui, au besoin, rendraient ses leçons plus intéressantes et plus fructueuses ; 3^o la *Semaine catholique* donne les principales nouvelles religieuses du diocèse et de l'étranger, nouvelles très capables d'intéresser l'instituteur lui-même.

D'autre part, la pédagogie ne peut que rendre service au pasteur de la paroisse, pour l'enseignement du catéchisme. Monseigneur n'avait-il pas appelé le regretté M. Dessibourg à enseigner la pédagogie au Séminaire ? En outre, MM. les Curés ne sont-ils pas presque tous membres de la commission scolaire ? La pédagogie les aidera souvent à remplir cette tâche avec plus de compétence et d'efficacité.

A l'appui de nos idées, nous transmettons au *Bulletin pédagogique* un article de *La Croix* de Paris, ayant trait aux leçons de choses dans l'enseignement de la religion. *La Croix*, elle-même, l'a extrait de l'excellente revue pédagogique, *l'École*.

Les leçons de choses religieuses

Un des procédés les plus intéressants de la méthode intuitive au catéchisme, est la « leçon de choses ». D'une réalisation très facile, elle plait beaucoup aux jeunes intelligences et donne toujours d'excellents résultats. Aussi croyons-nous rendre service aux maîtres en attirant leur attention sur ce sujet et en étudiant avec eux l'objet et la forme des « leçons de choses » religieuses.

Chacun sait qu'il y a « leçons de choses » quand on enseigne en montrant les objets eux-mêmes qui ont un rapport direct avec les choses enseignées. Cette courte définition nous permet tout de suite de dire qu'il sera facile d'introduire les leçons de choses au catéchisme. De nombreux objets religieux s'offrent à notre vue et servent journellement à la pratique et à la manifestation de notre vie religieuse.

Faire remarquer ces objets, en faire saisir le sens, le symbolisme, c'est contribuer à procurer une connaissance complète et approfondie des choses sensibles de la religion et favoriser ainsi la piété en fixant et en éclairant l'intelligence. C'est en même temps rendre notre enseignement vivant et agréable.

Nous avons fait nous-mêmes ces expériences, dans les conditions et la forme que nous signalerons plus bas ; elles ont toujours été couronnées de succès. Ce n'est donc pas une étude purement théorique que nous présentons ici, c'est un travail vécu.

L'objet des « leçons » englobant tout le côté sensible de la religion, nous pensons qu'il est possible de donner dans l'année scolaire au moins dix leçons de ce genre, c'est-à-dire une tous les mois, et de les présenter aux enfants comme une récompense, comme une attraction. Ces dix leçons seront suffisantes pour faire parcourir aux enfants le cycle tout entier.

La première portera sur l'église elle-même, sans tenir compte du mobilier qui sera étudié dans d'autres séances. On expliquera aux enfants les différentes parties de l'édifice : porche, nef, chœur, sanctuaire, bas-côtés. On leur signalera les marques de la consécration, en donnant quelques brèves explications sur cette cérémonie. Si l'église visitée a quelques particularités et si quelques souvenirs historiques s'y rattachent, on pourra les rappeler aux jeunes auditeurs. On aura soin de leur faire remarquer la forme de croix qu'affectent la plupart de nos églises et il ne faudra pas craindre de leur donner des détails qui semblent même sauter aux yeux. Pour une église ancienne, il est évident qu'il y aura beaucoup à dire. Il sera même nécessaire de restreindre les explications. Mais cherchez à faire aimer ces vieilles voûtes sous lesquelles tant d'âmes ont prié, ces vieux sanctuaires où tant de générations se sont agenouillées et où vos petits élèves viendront, aux heures les plus solennelles de leur vie.

Les autres leçons porteront sur le mobilier. Rappelons que nous devons toujours supposer la même et triste condition : le catéchiste est actuellement forcé de suppléer à l'insuffisance et parfois à l'absence complète de notions religieuses fournies autrefois à l'enfant par la famille. Il devra donc s'astreindre à expliquer ce qui autrefois s'apprenait à la maison non sous forme d'enseignement proprement dit, mais par la conversation, par des causeries autour de la table et tous les jours.

Le mobilier d'une église comprend le bénitier, les fonts baptismaux, le confessionnal, la chaire, le crucifix, le « chemin de la croix », les statues des saints, de

la Vierge, les tableaux, les signes chrétiens, les reliques des saints, les orgues l'autel avec sa pierre sacrée, ses cierges, ses nappes, le tabernacle, la petite lampe toujours allumée, la nappe de communion. De plus, tous les objets servant à la messe : calice, patène, corporal, linge d'autel, canons d'autel, missel, les vêtements sacerdotaux avec la signification des couleurs, les objets servant aux processions, les registres de catholicité, de mariage, de baptême et de décès.

Si, outre cette énumération, vous prévoyez encore l'explication de la messe, au moment même où elle est célébrée, et celle des funérailles, quand un groupe d'enfants a assisté à ces cérémonies, il sera très facile de trouver matière à une dizaine de leçons de choses faites selon la forme que nous allons lire.

La forme de la « leçon de choses » est indiquée, c'est la causerie, presque la conversation avec des développements en apparence simples et familiers. En réalité, cette causerie, loin de dispenser d'une préparation minutieuse, la réclame, l'exige : rien ici ne se fait sans travail. Le catéchiste devra se préparer à fond, prévoir les questions qu'il posera, procéder avec ordre et savoir diriger les réponses. Il se souviendra que, même avec les enfants, l'improvisation ne porte jamais beaucoup de fruits. Parfois elle laisse l'illusion du succès, mais rien que l'illusion. Donc, préparation méthodique de la leçon de choses, écrite au moins dans ses parties essentielles, si elle est faite — ce qui pour la plupart des leçons est possible — par des dames catéchistes.

En parlant, le maître se rappellera le conseil déjà donné : que « savoir suggérer est la plus grande habileté pédagogique ». Ainsi, en montrant les objets, il cherchera à les faire nommer, à faire dire le pourquoi du nom, de la chose, son usage et sa signification. Il veillera à ne pas s'attarder à des détails superflus, sans pourtant rien omettre d'essentiel, bien persuadé que, sans lui, les enfants ignoreront le sens de presque tous les objets du culte.

Il ne se laissera pas aller à des digressions théoriques abstraites. Enfin, il joindra des applications pratiques, lorsqu'elles seront possibles. Ainsi vous désignez le tabernacle, vous mentionnez que l'intérieur est en soie blanche. Vous insistez alors sur le respect avec lequel l'Eglise traite Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Profitez de cette circonstance pour apprendre à faire correctement la génuflexion, bien en face du tabernacle, en inclinant légèrement la tête.

Au bénitier, quand vous avez rappelé ce qu'il faut savoir sur l'eau bénite et son usage, ajoutez des conseils pratiques. Faites prendre doucement, avec respect, de cette eau : parlez du petit bénitier qu'autrefois chaque famille chrétienne plaçait dans les chambres de la maison.

Après avoir décrit la statue de la Vierge et en avoir montré tous les détails, ne manquez pas de réciter avec vos petits auditeurs un *Ave Maria*.

Le « chemin de la croix », avec l'explication des stations, peut à lui seul suffire pour une leçon. La description des personnages, leur attitude, les développements de piété, les pensées à éveiller, les sentiments à faire naître, sont un thème assez vaste pour occuper l'imagination, le cœur et la piété des enfants.

Dans une de « ces leçons de choses », qui avait précisément pour sujet les tableaux du « chemin de la croix », nous avons constaté, de la part des élèves, un recueillement étonnant. Même quelques larmes ont coulé devant la dixième station.

Devant le crucifix, racontez aux petits qui vous écoutent les douleurs du crucifiement, dites à quel moment l'usage du crucifix commença dans l'Eglise, les différentes formes de croix. Terminez en recommandant d'honorer toujours la croix, dans les églises, par une petite inclination de tête et par une véritable

salutation devant les calvaires. Parlez du port d'un petit crucifix, ne fût-ce que le petit crucifix du chapelet.

Enfin, ne manquez pas de rehausser toujours la valeur de ce qui se pratique à l'église. L'enfant entend parler à la maison de l'importance des « actes de l'état civil » : actes de naissance, de mariage. Montrez-lui que l'Eglise possède, elle aussi, ses registres où les noms de chaque chrétien sont inscrits, où chaque mariage est enregistré avec signatures des témoins et du curé. Soulignez l'importance de ces « actes », et faites voir les registres eux-mêmes. Vos catéchisés comprendront que l'Eglise est vraiment une société et attacheront de l'importance aux « actes religieux ». Enfin, détail d'organisation matérielle pour ces « leçons de choses », il est prudent de ne s'adresser qu'à de petits groupes d'enfants, afin de pouvoir facilement les surveiller.

Le catéchiste peut très bien enseigner selon cette méthode. Alors son rôle ne consistera plus seulement dans la tâche ingrate de faire apprendre le mot à mot ; mais, s'orientant résolument vers les initiatives fécondes, il trouvera pour son zèle un aliment en même temps qu'une récompense précieuse : le succès.

Nous demandons seulement qu'on se prépare à cet enseignement par des lectures liturgiques et par la lecture des petits manuels traitant directement des leçons de choses (voir par exemple le livre de M. l'abbé Bouvet : *Leçons de choses religieuses*) ; ou encore, ce qui serait excellent, par l'assistance aux conférences pratiques qui apprendraient la matière à enseigner. Actuellement, le rôle du catéchiste doit s'amplifier et se développer suivant les besoins de plus en plus pressants des enfants à catéchiser.

Après la leçon de choses, la visite étant terminée, les objets remis à leur place, il sera bon d'instituer un petit exercice qui contiendra la substance de la leçon. C'est le moyen de rendre durable l'enseignement. Cet exercice sera proportionné à la force des élèves. Pour les petits, ce sera un exercice oral, quelques questions simples comportant des réponses faciles. Pour les moyens, un résumé écrit au tableau noir. Pour les plus grands, une rédaction. Ce devoir permettra de contrôler le succès de la leçon.

Conduites de la sorte, les leçons de choses religieuses offriront de grands avantages d'ordre spirituel. Elles rendront l'enfant plus attentif à la vie extérieure de l'église. En lui faisant connaître, dans ses détails, le mobilier et les objets du culte, elles lui permettront de s'intéresser aux cérémonies liturgiques. Peut-être un jour souhaitera-t-il de prendre lui-même une part active et directe à ce culte qu'il aura appris à comprendre et à aimer.

Les principaux événements susceptibles d'intéresser l'enseignement qui ont eu lieu, en Suisse, dans le courant de l'année 1924

(Suite et fin.)

Agriculture

La Suisse produit le $\frac{1}{5}$ des céréales dont elle a besoin, la Suisse occidentale surtout le froment et les cantons de Berne et de Lucerne, le seigle. 500,000 tonnes de céréales arrivent annuellement par Marseille et 1,200,000 par Gênes. Le trajet Marseille-Genève est plus cher que celui depuis Gênes et les céréales demeurent parfois plusieurs jours dans le premier de ces ports, sans être déchargées à cause de la pénurie de wagons.